

Fuis, ô barque terrible ! ô barque de mystère !
Fuyez pendant que l'ombre enveloppe la terre.
Fantômes de la nuit, rentrez vite au cerneil,
De peur qu'à votre aspect la jeune et tendre aurore
Ne répouille son front de l'éclat qui le dore,
Et se cache à jamais sous un voile de deuil.

Quels contrastes entre le *Napoléon III* et ce vaisseau fantôme que venait de faire surgir, à la vue du Corps Mort, la puissante imagination du poète. Son taillemer fermement posé sur la vague, ses tuyaux, ses vergues et son pont inondés par les feux du soleil couchant, notre steamer venait de jeter en poupe l'île des Morts, et la proue tournée vers la Nouvelle Ecosse, il courait rapide vers Pietou, où nous allions oublier pour quelques jours ces âcres parfums de la mer que nous venions de humer, les pay-ages et les bonnes gens que nous venions de voir, pour respirer la poussière des villes et goûter aux fades douceurs de la civilisation.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.